

Risquant d'affecter la moitié des exploitations viticoles Le phylloxéra ravage le vignoble californien
Article paru dans l'édition du 25.06.92

Ironique retour des choses. Le phylloxéra, qui, au siècle dernier, détruisit les vignes françaises, est en train de ravager la Californie où, dans les dix ans qui viennent, ou même bien moins, 20 000 hectares de vignes sur 26 000 hectares de cépages nobles, dans les célèbres vallées de Napa et de Sonoma, devront être arrachés et replantés, le porte-greffe résistant au terrible parasite.

Le phylloxéra, minuscule puceron jaune, se fixe sur les racines des cepes en formant des nodosités qui provoquent le dépérissement des plants. Originaire de l'est des Etats-Unis, où il vit à l'état endémique sur des vignes sauvages, il a débarqué dans le sud de la France vers 1865 dans la vallée du Rhône, à la suite de l'introduction sans précaution de plants hybrides américains, provenant précisément des vignes sauvages, et résistantes. Après l'essai infructueux de plusieurs méthodes d'éradication (injection de sulfure de carbone, inondation des vignes pour noyer l'insecte), l'Ecole nationale supérieure agronomique de Montpellier trouva la parade décisive en greffant les cépages traditionnels sur des plants américains résistant au phylloxéra. Tout le vignoble français dut être arraché et replanté au tournant du siècle : un véritable désastre économique et social, surtout dans le Midi.

Que s'est-il donc passé en Californie, où les cepes auraient dû normalement être vaccinés contre l'affreux puceron jaune ? Tout simplement ceci : pour lutter contre le phylloxéra introduit sur la côte ouest en 1955, les viticulteurs, sur les conseils de l'université de Davis, utilisèrent un porte-greffe, l'Aramon rupestris ganzin numéro un (ou AXRI), obtenu dans l'Ardèche à la fin du siècle dernier et abandonné par la suite pour résistance insuffisante au terrible puceron à partir de la dixième ou quinzième année.

Dès 1963, le professeur Denis Boubals, titulaire de la chaire de viticulture à l'Ecole nationale de Montpellier, et autorité mondiale dans ce domaine, avertissait les Californiens que c'était folie d'utiliser ce porte-greffe et qu'ils couraient au désastre.

Dépérissement des souches

Vers 1980, en effet, se manifesta, par places, un dépérissement des souches, au point de ne presque plus produire de raisin : le phylloxéra attaquait sous une forme plus virulente déjà observée dans les Charentes. Aujourd'hui, le mal s'étend et des vignes encore jeunes (huit ans) sont gravement atteintes. Il va donc falloir arracher 75 % du vignoble, selon le Wine Institute, et, comme en France il y a un peu plus d'un siècle, replanter. Un coût avoisinant 200 000 à 300 000 francs à l'hectare parce qu'il faut également refaire les installations d'irrigation par aspersion (pour lutter contre les gelées de printemps) et au goutte à goutte (pour lutter contre la sécheresse).

La facture finale risque d'atteindre 1 milliard de dollars (5,3 milliards de francs), plus le manque à gagner pendant les trois ou quatre années où les jeunes plants ne produiront pas de raisin utilisable. Se pose alors un grave problème de trésorerie, d'autant que les banques, déjà fortement engagées sur l'immobilier, se montrent plus que réticentes pour consentir les crédits supplémentaires. A San-Francisco, on murmure que la moitié des huit cents exploitations viticoles des vallées de Napa et de Sonoma pourraient cesser de produire à la fin de l'année ou dans le courant de l'année prochaine. Une véritable catastrophe pour la côte ouest.

RENARD FRANCOIS

Le Monde.fr

Le nouveau fléau de la Californie Le phylloxéra pourrait coûter plus de 1 milliard de dollars à l'industrie locale d'ici à l'an 2000 Un espoir : que le vignoble replanté soit de meilleure qualité
Article paru dans l'édition du 15.09.92

RAREMENT un puceron aussi minuscule aura développé une telle capacité de nuisance économique. Sans atteindre l'ampleur du désastre qui, au siècle dernier, détruisit la majeure partie des vignes françaises, le phylloxéra, originaire d'Amérique du Nord et qui frappe à présent les

vignobles californiens, à commencer par les meilleurs crus des vallées de Napa et de Sonoma, au nord de San-Francisco, s'apparente à une mini-catastrophe naturelle pour ces régions.

Toute l'industrie locale, déjà handicapée par la pénurie de crédits bancaires qui a acculé à la faillite une dizaine de caves réputées, est à présent touchée.

Si le mal n'a pas encore véritablement gagné le reste de la côte ouest des Etats-Unis, notamment les Etats de l'Orégon et du Washington, eux aussi producteurs de vins de qualité, certains indices en provenance des antennes régionales du département fédéral de l'agriculture font penser que l'insecte voyageur a trouvé là aussi des ceps de vigne à son goût.

Dès 1984-1985, les professionnels californiens s'étaient rendus compte de la présence du phylloxéra sur leur sol, mais ce n'est que depuis deux ans que la maladie s'est propagée sur des porte-greffes apparemment plus sensibles que prévu à cet insecte, obligeant les propriétaires à recourir à la seule arme qu'autorise ce fléau : l'arrachage des vignes. Sur les quelque 10 000 hectares de grands cépages des vallées de Napa et de Sonoma (qui représentent environ 20 % du vignoble californien), plus de la moitié sont touchés, et les arrachages, qui ont déjà commencé, devront continuer plusieurs années. Avec les 7 000 hectares de vignes qui devront être arrachées pour des raisons de vieillissement, ce sont environ 15 000 hectares de raisins de qualité, rien que sur les deux comtés de Napa et de Sonoma, qui devront être replantés, selon la firme d'audit Motto, Kryla et Fischer, installée dans la Napa Valley et qui fait autorité dans la profession.

Les indispensables replantations coûtant au minimum 9 000 dollars par acre (un demi-hectare environ) _ un prix qui peut grimper à 15 000 dollars en cas de recours à des technologies modernes, _ la facture totale pour l'industrie locale pourrait atteindre, voire dépasser le milliard de dollars d'ici à l'an 2000, considère la revue spécialisée Wine Spectator.

Encore ce calcul ne prend-il pas en compte la perte correspondant aux trois à cinq ans d'attente avant que la nouvelle vigne atteigne son stade de production, puis de commercialisation. Dans un premier temps, cette reconversion risque d'entraîner une baisse de production et donc une hausse des prix. A terme, cependant, c'est une amélioration de la qualité des grands crus californiens qui devrait en résulter, relève ce magazine.

Selon certains analystes, la récolte des deux vallées, qui avait atteint en 1991 le chiffre record de 284 000 tonnes, devrait retomber progressivement aux alentours de 180 000 tonnes, voire moins, en 1997, année au cours de laquelle l'arrachage des plants contaminés aura atteint 4 000 hectares, là aussi un record.

Cette perte de recettes prévisible va fragiliser un peu plus les maisons de vin californiennes de taille moyenne, qui ne pourront financer à la fois les pertes résultant de ces arrachages de vignes, le coût de la replantation et l'attente d'une nouvelle production, accentuant le mouvement de disparitions et de regroupements récemment intervenu dans la profession. Au cours de la seule année 1991, onze caves _ dont les champagnes Hanns Kornell, maison fondée en 1952 _ ont dû s'abriter sous la protection du chapitre 11 de la loi américaine sur les faillites pour échapper au dépôt de bilan. Dans le même temps, huit wineries (et vingt-deux en l'espace de trois ans) ont changé de propriétaire cette année-là, constate la revue spécialisée Impact du groupe M Shanken Communications Inc. EXAGÉRÉ Toutefois, John Frederickson, le président de Gomberg & Frederickson Associates, un consultant de San-Francisco spécialiste du secteur vinicole, s'inscrit à contre-courant de la plupart des commentaires : " Les chiffres relatifs aux conséquences du phylloxéra et aux dommages que subirait les producteurs californiens ont été exagérés. Certaines des vignes qui vont être arrachées à cause du phylloxéra l'auraient été de toute façon car elles ont plus de vingt ans d'âge, relève-t-il. De plus, nous avons connu cinq années de très bonne récolte et, donc, de bons revenus, et 1992 sera sans doute la meilleure année depuis dix ans, ce qui devrait consolider la situation financière des entreprises viticoles. "

Pour lui, les difficultés dans lesquelles se débattent actuellement certaines entreprises liées au vignoble californien sont à mettre sur le même rang que " les problèmes que vivent la banque, l'informatique ou les compagnies aériennes ... "

Une chose est sûre. Les grands concurrents des cépages californiens _ à commencer par les vins français _ ne doivent pas trop tabler sur les déboires de la Californie pour développer leurs

exportations vers les Etats-Unis. Les fluctuations du dollar comptent beaucoup plus que les sauts de ce parasite d'un cep à l'autre.

CONTRE-PERFORMANCE " Sur les cinq premiers mois de 1992, nous avons constaté une augmentation de 15 % en volume et de 22 % en valeur des expéditions de vins français vers les Etats-Unis, qui ont atteint 2,8 millions d'hectolitres sur cette période. Mais cette hausse est plutôt à mettre au compte des contre-performances de 1991, dues en partie à la guerre du Golfe, qu'à une véritable envolée des ventes, admet Sylvette Péfau-Doré, présidente de Food & Wines from France (Sopexa). L'actuelle baisse du dollar pénalise plutôt les exportations de vins français aux Etats-Unis et il est encore trop tôt pour savoir si nous allons assister à un début de transfert de consommation après ces événements liés au phylloxéra. "

Pour l'heure, ce sont plutôt les vins californiens, surtout les rouges, qui semblent avoir tiré profit d'une actualité plutôt à inscrire dans la rubrique médicale : un reportage en France sur les bienfaits d'une consommation modérée du vin pour lutter contre les maladies de coeur, diffusé en novembre 1991 à l'occasion de l'émission hebdomadaire " 60 Minutes ", sur l'une des principales chaînes de télévision américaines, qui a entraîné un boom des ventes en supermarchés. Le seul véritable danger qui menace _ actuellement _ les producteurs de Napa et de Sonoma est de voir les informations sur le phylloxéra " monter " à la une des grands quotidiens, et influencer négativement le comportement des consommateurs. Le mal reste assez limité et californien. " Mais rien de dit qu'il ne va pas s'étendre ailleurs ", admet Thomas Matthews, l'un des rédacteurs en chef de Wine Spectator. Plus préoccupante est la mise en garde adressée par les autorités d'Oregon aux producteurs de vins de l'Etat : " Nous avons constaté dès 1990 la présence de phylloxéra dans la région. Le parasite a déjà entraîné des dégâts sur six différents vignobles répartis dans trois comtés de l'Orégon ", explique Bruce Pokarmew, l'un des responsables du département de l'agriculture à Salem, la capitale de cet Etat, qui ne produit, il est vrai, que 7 000 tonnes de raisin par an. " Nous avons mis en place un dispositif d'alerte. Pour l'instant, il n'y a pas de véritable danger, explique-t-il, mais il est clair que la maladie, en provenance de Californie, est venue jusqu'ici. Le phylloxéra se promène. Sans tenir compte des frontières naturelles... "

MARTI SERGE